

III

Nous venons de laisser à notre droite le *Trou de St. Patrice*, hâvre spacieux, où les navires qui remontent ou descendent le fleuve, viennent chercher un abri sûr et commode dans les tempêtes. Sur une carte de 1689, que je dois à l'obligeance de M. l'Abbé Ferland, je vois ce hâvre indiqué sous le même nom qu'il porte aujourd'hui. Quand et pourquoi ce nom lui fut-il donné ? C'est ce qu'on ignore complètement.

Pas un navigateur auquel le Trou de St. Patrice ne soit parfaitement connu ; et il y a eu là plus d'une réunion bruyante de ces hardis marins, à l'hôtel tant renommé de *Mme Cookson*, cette seconde providence des navigateurs canadiens, et des matelots anglais : aujourd'hui, cette maison n'est qu'une masure.

A propos, j'ai omis d'avertir que depuis quelques temps déjà nous avons laissé St. Pierre derrière nous, et que nous foulons maintenant le sol de St. Laurent, —Halte ici, gastronomes et gourmets ! Inclinez-vous et saluez.

Au doux parfum qui s'exhale des bois, des côteaues, des prairies ; aux suaves émanations qui semblent s'échapper des portes entrebaillées, n'avez-vous pas deviné, n'avez-vous pas pressenti que nous sommes en pleine patrie du *fromage raffiné* ? — Soyons juste, pourtant, et hâtons-nous d'ajouter que la paroisse de St. Laurent ne possède pas exclusivement ce privilège,